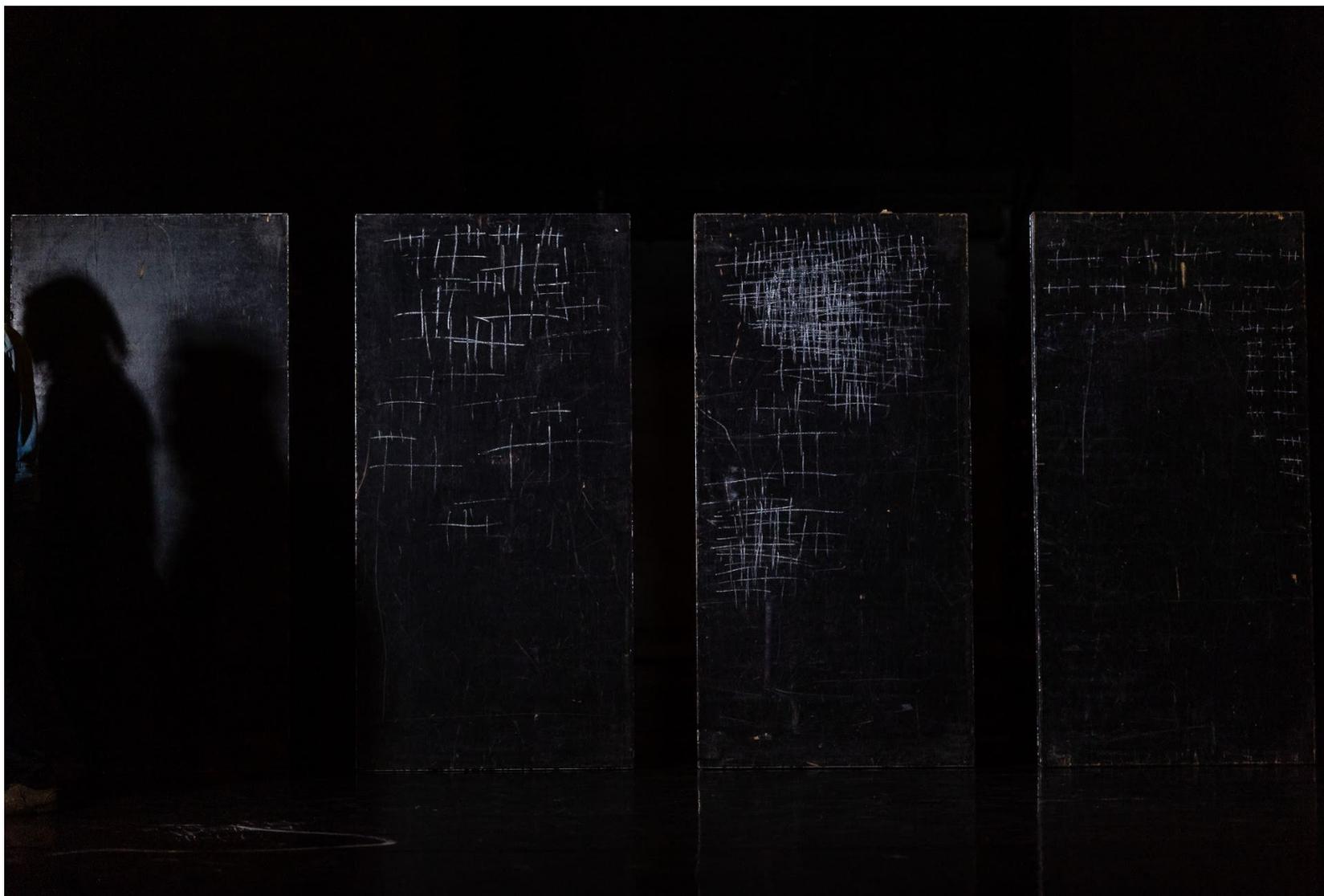


Вагон-зак



Exposition de Michael de Plaen et Eléonore Lemaire



Photo, Michael de Plaen

In darkness let me dwell, the ground shall sorrow be;
The roof despair to bar all cheerful light from me;
The walls of marble black that moisture still shall weep;
My music hellish jarring sounds to banish friendly sleep.
Thus wedded to my woes, and bedded to my tomb,
O let me living, living die, till death do come.

Texte manuscrit, Jon Stainsby

Dans l'obscurité, laisse-moi habiter.

Le sol doit être triste

Le toit de désespoir pour me cacher toute lumière.

Les murs de marbre noir encore humides devront pleurer.

Ma musique résonne pour bannir un sommeil ami.

Ainsi marié à mes vœux,

Et couché dans ma tombe,

Laisse-moi mourir en vivant

Jusqu'à ce que la mort vienne.

John Dowland, trad. Eléonore Lemaire & Jon Stainsby



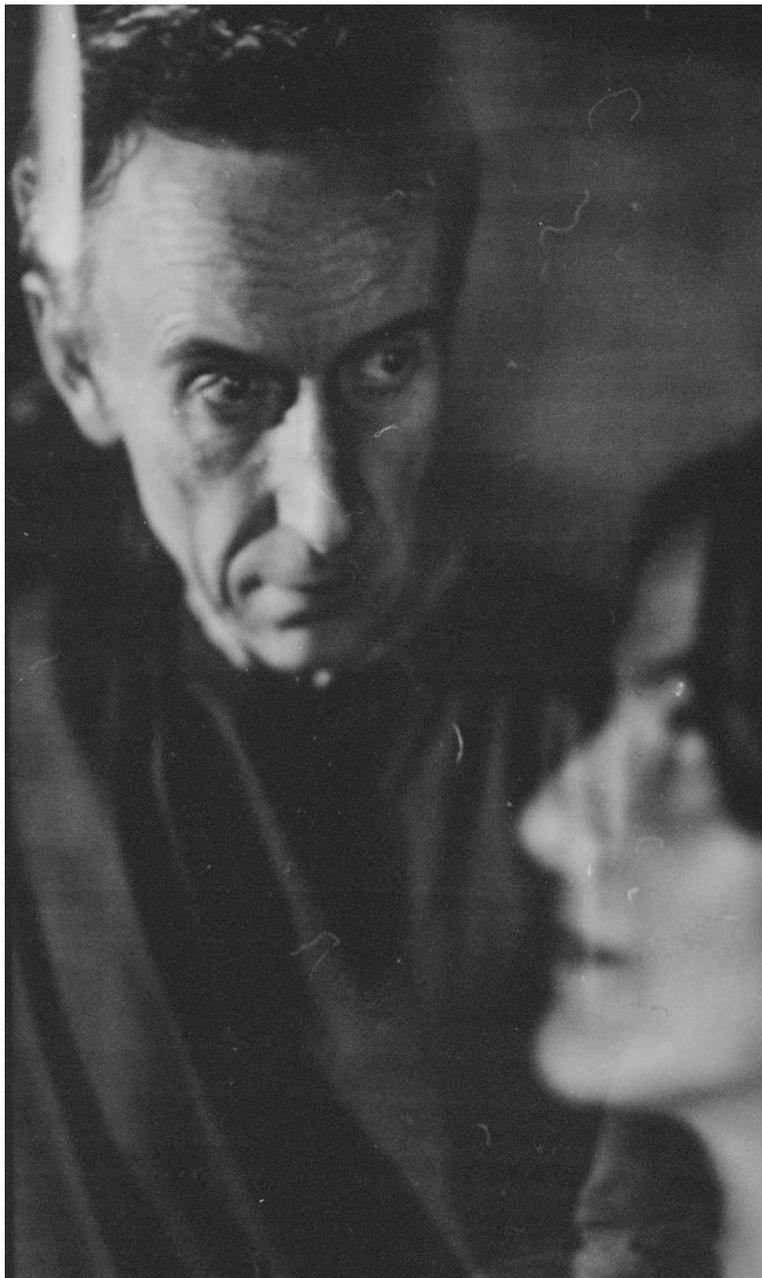
Photo, Michael de Plaen

La musique du train

« (...) Des vies humaines tendent leurs fils ténus d'une île de l'Archipel à l'autre. Elles se frôlent et s'entrelacent l'espace d'une nuit dans la demi-obscurité et le tac-tac régulier d'un de ces wagons, puis elles se séparent à nouveau pour toujours ; prêtez l'oreille, vous, à leur doux murmure et au tac-tac régulier du wagon. Car ce bruit, c'est le cliquetis du fuseau de la vie. (..) »

extrait de l'Archipel du Goulag, Soljenitsyne

éditions Fayard



Photo, Michael de Plaen

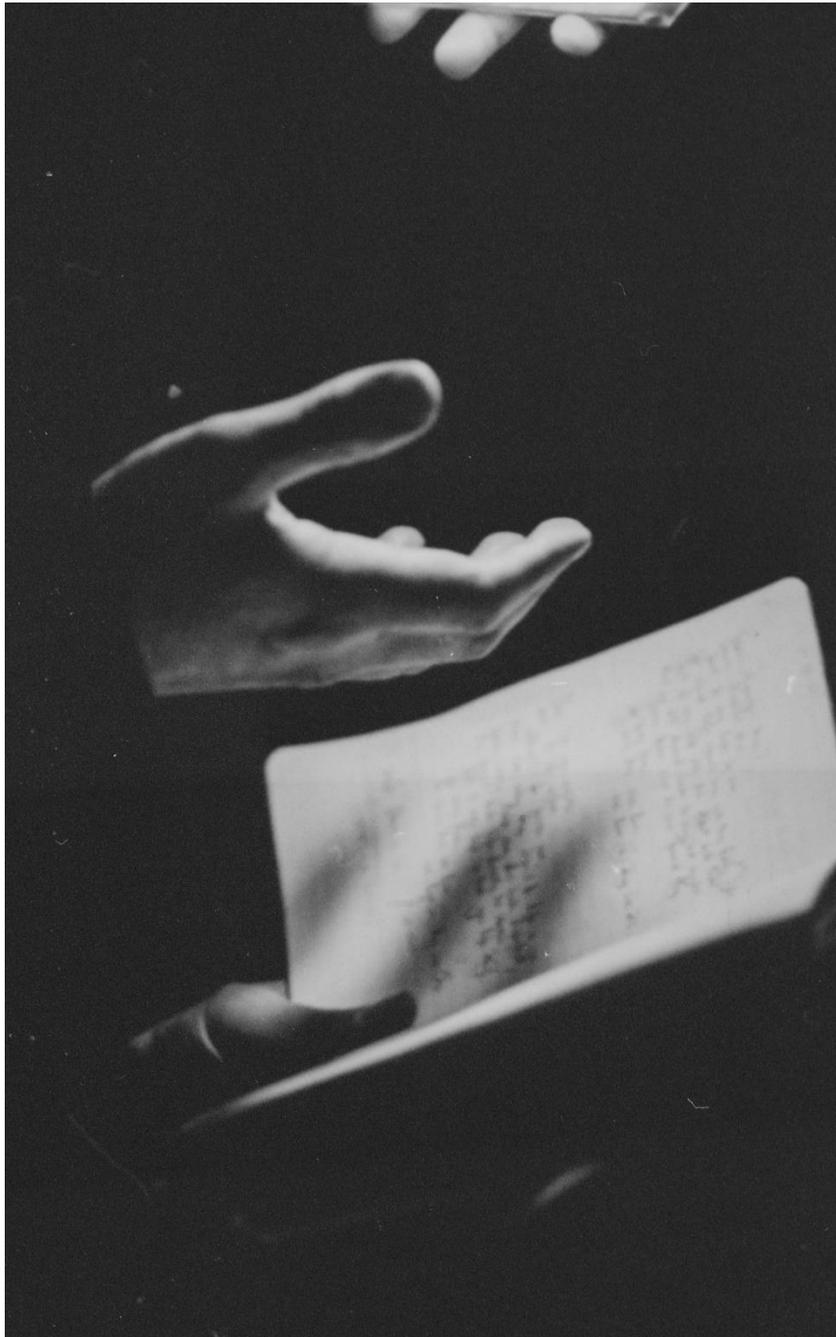
Настоящую нежность не спутаешь
Ни с глечью, и она итиска.
Ты напрасно берешь акутвоешь
Мне млеги и груди мела
И напрасно слова покорные
Говоришь о первой любви.
Как я знаю эти укорные,
Не смейте вглядываться!

Texte manuscrit, Eléonore Lemaire

La vraie tendresse, par nature,
Est discrète et ne trompe pas.
Tu as beau entourer de fourrures
Doucement ma gorge et mes bras,

Et parler en toute innocence
Du premier amour de ta vie,
Je connais trop bien l'insistance
De tes regards inassouvis.

Anna Akhmatova, traduit par Cyrilla Falk



Photo, Michael de Plaen

XL CANTUS

End your ears to my former good people that have
 Kept no eyes will I loose mine own that grace my
 voice, my voice I thought made like to my singing, and full forth my grief,
 which have in full delight can take care of tomorrow.

O'er this I love have delight,
 No grief doth I have than my pleasure
 Give I will I long have it with heaven's light,
 I hope none not to be my creature,
 O'er that I have in love for my embrace,
 Such power do not ever change,
 In former become our place,
 Could be from in the heart,
 Where thought of love could in my heart,
 Such of the hope the youth I part,
 Which might be done in the earth's part,
 More all men in love only visit
 Do not be heard in the heart
 Like was still in earth, and glad.

SALTV

Basses: End your ears to my former good people that have kept no eyes will I loose mine own that grace my voice, my voice I thought made like to my singing, and full forth my grief, which have in full delight can take care of tomorrow.

TENOR

Tenor: End your ears to my former good people that have kept no eyes will I loose mine own that grace my voice, my voice I thought made like to my singing, and full forth my grief, which have in full delight can take care of tomorrow.

Wagon-zac

« (...) « Wagon-zac. » L'abréviation est affreuse, comme le sont, au demeurant, toutes les abréviations qu'inventent les bourreaux. Ils ont voulu dire que c'était un wagon-à-détenus (zaklioutchonnyié/ заключёные) (...) »

extrait de l'Archipel du Goulag, Soljenitsyne

éditions Fayard



Photo, Michael de Plaen

La dissociation du corps et de l'esprit

« (...) lui qui est passé par le hachoir d'une instruction politique, il a le corps brisé.(...) Mais s'il ne s'agissait que du corps ! L'âme aussi est brisée. Cette boule pantelante qui vient d'être éjectée dans le convoi par la chambre des machines du tribunal, n'est plus que soif de vivre. Briser définitivement et dissocier définitivement, telle est la tâche de l'instruction, lorsqu'il s'agit des « Cinquante-Huit » (...) »

extrait de l'Archipel du Goulag, Soljenitsyne

éditions Fayard



Photo, Michael de Plaen

155

a prima voce

Я не

[Cresc. molto]

знаю, что бы-ло со

мною...

6500 (1898 r.)

Je ne sais pas ce qui m'est arrivé ...

Rimsky-Korsakov, op.56



Photo, Michael de Plaen

Care-charming sleep, thou ease of all woes,
Brother to Death, sweetly thyself dispose.
On this afflicted wight, fall like a cloud
In gentle Showers. Give nothing to it loud
Or painful to his slumbers. Easy, Sweet,
And as a purling stream, thou son of night,
Pass by his troubled sewer. Sing his pain
Like hollow murmuring winds or silver rain.
Into his sense gently, Oh gently slide
And kiss him into slumbers like a bride.

Texte manuscrit, Jon Stainsby

Sommeil charmant, toi qui apaises toutes les peines
Frère de la Mort, agis doucement.
Sur cette créature affligée tombe comme un nuage
En douces pluies. Ne donne rien de fort,
Ou de douloureux à ses repos, mais doucement,
Comme un doux ruisseau, fils de la Nuit,
Contourne ses sens troublés ; chante sa peine
Comme un murmure de vent, ou une pluie argentée.
Et près de lui gentiment,
Très gentiment, glisse
Et embrasse le jusqu'au sommeil comme une épouse.

Robert Johnson, trad. Eléonore Lemaire & Jon Stainsby



Ce qui reste

« (..) ayez ce qu'il est toujours possible de transporter avec soi : la connaissance des langues, des pays, des hommes. Que votre mémoire soit votre unique sac de voyage (..) »

extrait de l'Archipel du Goulag, Soljenitsyne

éditions Fayard